

Dossier de sociologie politique d'une étudiante en 1^{ère} année de droit Paris I

Sujet : compte rendu d'une réunion politique... (au choix)

1. Introduction : pourquoi les Déboulonneurs ?
2. Description détaillée de l'action
3. Reflexion sur la désobéissance civile

Vendredi 9 mars 2007 au matin, sept personnes, membres du collectif antipub « les Déboulonneurs » ont été condamnées à un euro d'amende. Le parquet a fait appel. Ces « barbouilleurs » étaient poursuivis en correctionnelle pour « dégradation grave ». En l'occurrence, le 28 octobre 2006, le commando avait bombardé deux panneaux publicitaires devant la gare d'Austerlitz de ces slogans « marre de la pub » ou autre « pub = virus mental » que nous sommes habitués à lire au cours de nos trajets de métro quotidiens.

Cette démarche m'a toujours intriguée, et j'ai pour ces actions une vraie sympathie. Je me sens proche de leurs revendications, et leur mode d'action m'intéresse.

Ils revendiquent une réduction de la publicité dans le quotidien, et notamment sur les murs de nos villes. En effet, les affiches publicitaires ont pris une dimension trop large dans le paysage urbain. Quand on marche dans Paris, on est à peu près sûr d'avoir dans notre champ de vision, quelque soit l'angle de notre regard, un morceau de publicité. Dans le métro, c'est flagrant, rares sont les stations qui y échappent. Et les affiches sont souvent peu esthétiques et peu imaginatives. Elles véhiculent un message simpliste qui ordonne presque au

passant de consommer à tout prix. Elles représentent souvent des clichés et utilisent les corps (notamment les femmes) comme des objets. Pourtant, il est facile d'imaginer un monde avec moins de publicités, les espaces qu'elles occupent étant laissés vides ou à d'autres types de messages (des œuvres d'art par exemple).

Les mouvements antipub agissent en réaction à ce qu'ils qualifient d' « agression publicitaire ». Bien-sûr, il y a des différences selon les groupes. Des associations agissent dans la légalité (comme *Resistance à l'Aggression Publicitaire*). Mais leurs actions sont souvent peu relayées dans les médias, et pas assez prises en compte par les politiques. C'est pourquoi certains choisissent d'agir de façon plus brutale, en allant directement badigeonner les affiches publicitaires dans le métro le plus souvent, mais aussi dans les rues. Ainsi, plusieurs groupes entrent par effraction dans le métro pendant la nuit pour aller taguer les murs. Le collectif des « Déboulonneurs » se situe entre les deux.

Ce collectif, né à Paris en 2005 est désormais actif dans plusieurs villes de France (Rouen, Lyon, Montpellier, Lille, Le Mans, etc). Ils se rassemblent le dernier vendredi de chaque mois pour attaquer des panneaux et affiches publicitaires. Six ou sept militants, entourés d'une centaine de sympathisants, bombes de peinture à la main, y inscrivent, à visage découvert, des slogans percutants.

Il s'agit d'un acte politique non conventionnel qui se justifie par la « désobéissance civile ». Ce type d'activité politique est une façon d'agir sur la vie de la cité. C'est une sorte de réunion politique comme celles qu'organisent les syndicats, comme les manifestations, les assemblées générales et autre meeting. Comme autres formes de réunions politiques, l'action des Déboulonneurs exprime une idée sur la société, une critique, propose une alternative, se situe dans un mouvement. Mais leur méthode se situe en marge. Ce n'est pas violent, mais c'est brutal, ça vise à faire réagir.

Quand j'ai commencé à chercher un évènement auquel je pourrais assister, un ami m'a indiqué des personnes qui participent à des actions assez extrêmes et

plutôt illégales du type aller taguer la nuit dans le métro. J'étais assez emballée, mais je redoutais un peu l'aspect illégal. Finalement, ils ne m'ont pas recontacté (je crois que c'était un très petit groupe qui ne prévoyait pas d'actions très régulièrement). En parallèle, je cherchais sur Internet des informations sur les groupes un peu plus officiels. Plusieurs mouvements ont leur page web, mais le site le plus clair, le plus à jour et le plus complet était celui des Déboulonneurs. Les récits, photos et autres revues de presse m'ont donné un aperçu de leurs actions, qui m'ont tout de suite intéressé de part leur précision et leur facilité d'accès. J'ai envoyé un mail pour être tenue au courant. Très vite, ils m'ont envoyé des informations générales, notamment sur le verdict du procès évoqué plus haut, sur l'esprit de leurs actions. Puis ils ont envoyé un mail fixant leur prochaine action. Rendez-vous le vendredi 23 mars à 19h au métro Luxembourg. Ils rappelaient les principes du collectif, les revendications, les recommandations, et ils insistaient sur l'importance de communiquer l'information autour de nous afin de rassembler un public aussi nombreux que possible. Ils proposaient également à toute personne intéressée de prendre contact avec eux pour participer et organiser.

J'étais contente d'avoir trouvé une action sérieuse, précise, qui allait sans doute, si j'en croyais les photos disponibles sur le site, donner lieu à toutes sortes d'éléments intéressants pour le dossier de sociologie politique. Je pensais au concept de désobéissance civile, au rôle du public, à l'engagement risqué des participants, à la confrontation avec la police (certaines photos montraient des policiers parfois violents). Par ailleurs, ce type d'action semblait apte à accueillir une observatrice telle que moi. Le public étant largement requis, je n'aurai sans doute pas de peine à me faire discrète, et observer le maximum de choses. Enfin, c'est une action originale par rapport aux autres réunions politiques envisageables.

Le rendez- vous est fixé le vendredi 23 mars à 19h, au métro Luxembourg. Je m'y rends avec une bonne demi- heure d'avance. Il n'y a rien qui annonce que quelque- chose va se passer. A cette heure, et avec ce froid, les gens se pressent sur les trottoirs, s'engouffrent rapidement dans les métros et les bus.

18h40, je remarque d'abord deux jeunes hommes, qui sont arrêtés devant la bouche du métro et discutent en jetant des coups d'œil furtifs autour d'eux. Très vite, ils sont rejoints par un petit groupe d'une dizaine de personnes. On peut à présent deviner que quelque- chose se trame : ils regardent autour d'eux, ils portent des accessoires étonnants (deux tabourets, une vieille valise, une corde, un sachet contenant une salade), ils semblent s'organiser pour une action. Une fille installe rapidement une caméra pointée sur le groupe. L'espace de l'action est désormais encadré et apparait alors comme une scène. A coté de moi, un homme sort différents appareils photo. Il m'explique que ce sont les Déboulonneurs, qu'ils vont faire une action dans quelques minutes. Petit à petit, l'endroit se remplit. Les gens se rassemblent par petit groupes autour du groupe de départ.

Comment décrire sociographiquement ces personnes qui s'agglutinent petit à petit ? Il y a un tout petit peu plus d'hommes que de femmes. La majorité sont des jeunes de 25- 30 ans. Un peu moins de 18- 25 et de 30- 40. Quelques rares enfants et vieilles personnes. On constate une certaine homogénéité des âges. Homogénéité également dans l'apparence des gens. Ils sont tous plus ou moins barbus, chevelus, habillés avec des pantalons a carreaux, grandes écharpes colorées, bonnets en laine épaisse, et tout de même un côté un peu urbain. Ils fument souvent des cigarettes roulées. Si j'en crois les bribes de conversations entendues au hasard, ils ont l'air d'appartenir à des milieux engagés, parfois artiste, de gauche, voire extrême gauche. Il doit y avoir à peu près 70 personnes regroupées quand l'action commence, mais des gens arrivent et partent sans cesse au cours de l'action.

On peut distinguer plusieurs catégories d'acteurs: il y a les organisateurs, les photographes, le public sympathisant, le public curieux et les policiers en civil. D'un point de vue sociographique, les trois premières catégories se ressemblent.

C'est par leur action qu'on peut les différencier. Le public sympathisant est composé de personnes qui semblent toutes venir par groupe de deux ou trois, mais beaucoup se reconnaissent et se retrouvent. Il y a comme un noyau d'habitues, et chacun aurait amené des connaissances. Les jeunes et les plus vieux se côtoient. Les groupes se mélangent assez bien. Des membres organisateurs se baladent au milieu d'eux et parlent à tout le monde, surtout à ceux qui ont l'air seul. Du coup ça brasse un peu les gens, ça permet aux gens seuls de se greffer sur des groupes (c'est ce qui s'est passé pour moi). C'est clairement l'objet de la réunion qui permet aux gens de se regrouper, de se parler. Chacun se sent comme complice d'une même action. Chacun semble estimer l'autre du fait de sa seule présence ici. Comme si le simple fait de sympathiser avec ce mouvement nous faisait appartenir à un même groupe. C'est du moins ce que je ressens des regards complices échangés avec les gens et de la sympathie immédiate des personnes avec qui je parle. Les organisateurs sont des membres du collectif des Déboulonneurs. Certains portent un autocollant « Déboulonneurs » sur leur veste. Au début, ils circulent dans la petite foule pour informer, puis certains prendront la parole et mèneront l'action. Les photographes (beaucoup de gens prennent également des photos à titre personnel mais je repère cinq photographes qui ont l'air un peu officiels) semblent assez professionnels (matériel de qualité, reflexes de photographes). Il y a aussi un journaliste de France-Inter qui interroge les membres du collectif. Certains photographes semblent habitués à suivre les actions des Déboulonneurs. D'autres sont là pour la première fois. Ils s'intéressent à l'événement dans sa globalité : les membres actifs, l'action, le public, etc. Ils suivent l'action avec leur appareil ou leur caméra et cherchent à prendre les images les plus percutantes, les plus belles qui soient. Ils semblent être plutôt des photographes engagés aux cotés des Déboulonneurs, ou au moins de fervents sympathisants.

Quant au public curieux, il s'agit des passants qui s'arrêtent une minute, l'air ahuri, pour regarder cette petite foule. Certains semblent être amusés, d'autres ne comprennent visiblement pas et passent leur chemin rapidement.

Je remarque aussi deux femmes et un homme, qui sont là presque depuis le début et sont plutôt agités. Ils ont des talkies-walkies, et ils sillonnent le petit groupe avec dynamisme. Ils ont l'air un peu stressés. Quand je leur demande s'ils sont des policiers l'homme me répond oui, l'air absorbé.

A 19h 10 (avec donc un peu de retard sur le rendez-vous), l'action commence. Un arc de cercle se forme autour des deux tabourets sur lesquels des organisateurs vont monter pour prendre la parole chacun leur tour, à l'aide d'un porte-voix qui fonctionne plus ou moins bien. Plusieurs étapes ont été prévues à l'avance, même si l'organisation générale semble un peu improvisée.

- Un jeune homme prend la parole pour souhaiter la bienvenue et expliquer en deux mots l'action qui va se dérouler. Le ton est gai et chaleureux. Une petite mise en scène de bric et de broc récapitule la démarche de façon humoristique (d'où la corde et la salade). On peut noter la dimension ludique de l'approche du sujet, qui vise à informer tout en amusant, et le côté improvisé et informel de la saynète (même si les textes semblent fixés, le public intervient, une des filles qui joue la saynète touche un mauvais bouton du haut parleur, ce qui provoque une sirène, et tout le monde rigole...)

- Puis trois membres du collectif se succèdent pour parler d'abord du collectif, de l'actualité politique et juridique (Un procès vient d'avoir lieu. Les barbouilleurs ont été condamnés à un euro symbolique, ils s'en félicitent, car la justice a répondu de façon symbolique à leur action elle aussi symbolique, mais le parquet a fait appel), et enfin, un rappel des consignes (pas de violence ou de provocation envers les policiers). Quand l'un a oublié de dire quelque-chose, un autre l'interpelle depuis le public, puis il vient prendre la parole à son tour pour préciser, et répondre à une question. Il dit que pour plus de renseignements, il faut s'adresser à... il hésite, et montre une fille « Céline », qui rigole car elle ne s'attendait pas à ce qu'on la désigne devant tout le monde, mais elle lève les mains joyeusement, un autre la montre avec un parapluie de toutes les couleurs pour qu'on la voit bien. Entre eux, ils parlent beaucoup de l'organisation (« et quand est ce qu'on dit ça déjà ? Attends, oui, c'est après le barbouillage... Bon, tu

ouvres la marche... faut pas oublier ça hein ?... »).

Pendant ces trois interventions, le public est plus ou moins attentif : les gens continuent à parler entre eux, tout en regardant les Déboulonneurs et ils applaudissent régulièrement. Pendant la saynète, les gens rient de bon cœur. Pendant les interventions suivantes, un peu plus sérieuses, le public est plus dissipé. Beaucoup regardent autour d'eux les autres personnes du public, l'effet que ça crée dans la rue, les éventuelles voitures de police, les passants qui s'arrêtent, curieux, parfois amusés, parfois surpris.

- On se rend vers la rue Gay Lussac, à 200m où se situent deux panneaux publicitaires. La marche se fait tranquillement, on suit une fille qui joue de l'accordéon, les gens sont joyeux, se parlent même sans se connaître, échangent des gestes et des mots complices. L'ambiance est festive. On dirait une manifestation miniature. La nuit et le froid participent à l'atmosphère festive. Un jeune homme parle dans le haut parleur (des slogans, des textes, des informations sur le sujet, et sur le principe de la désobéissance civile). On traverse devant les voitures pour rester groupés, mais les membres du collectif procèdent à une véritable organisation (ils marchent sur les bords du groupe, ils font des signes aux voitures, etc).

- Quand on arrive devant les deux panneaux, tout va très vite. Les « barbouilleurs », (une dizaine, prévus à l'avance) se mettent à taguer les panneaux avec des grandes lettres noires, rouges, vertes. « Pollution visuelle », « publicité=violence ». C'est assez beau. Au bout de 10 minutes, on entend les sirènes de police, et en attendant que les policiers arrivent, les gens prennent la parole chacun leur tour : un élu local apparenté au parti radical, déclare son soutien, et celui des acteurs politiques qu'il représente (C. Taubira et S. Royal), et il rappelle les recours légaux récemment mis en œuvre, sans succès, pour faire retirer ces panneaux. Des sympathisants en grève de la faim contre les OGM soulignent la proximité de leur combat avec celui des Déboulonneurs. En même temps, deux barbouilleurs peaufinent leur travail sur les panneaux. A leur fenêtre, des gens regardent la scène, certains applaudissent.

- Les policiers arrivent. Ils ont garé leurs neuf camions et leur bus un peu plus loin. La disproportion du nombre de policiers, de leurs protections et de leurs armes, avec la dimension « bon-enfant » de l'action est cocasse. Eux même sont un peu gênés. Les barbouilleurs se sont regroupés et ont brandi leur carte d'identité. Le face à face pacifique entre le groupe de barbouilleurs et le groupe de policiers forme une image percutante (ce qu'ont d'ailleurs compris les photographes si j'en crois les flashes et les clic-clic des appareils photos). Les barbouilleurs se font emmener calmement les uns après les autres, tandis que le public chante et applaudit. Des textes ont été distribués : la chanson de B. Vian « le déserteur » dont les paroles ont été modifiées pour les circonstances.

- Puis, pendant 1/2h, les gens prennent à nouveau la parole librement en se passant le porte-voix (une femme lit une lettre de soutien de José Bové, un jeune homme dit un slogan). A la fin, quand on annonce que c'est fini, tout le monde est invité à venir boire un verre dans un petit café pas loin, pour continuer à discuter au chaud. En fait, le départ vers le café est très long, les gens continuent à parler en petit groupe. Ils discutent de l'action, de leurs impressions, ils comparent avec les actions précédentes, ou celles qui sont menées dans les autres villes. Ils posent des questions aux membres du collectif qui sont ravis de répondre. Des gens intéressés s'inscrivent pour recevoir des informations, des échanges de numéros de téléphone se font, des tracts circulent.

Petit à petit, les gens s'en vont, tous sont ravis. Les « nouveaux » ont l'air d'avoir découvert un mode d'engagement qui leur plait, et la plupart vont sans doute persévérer. L'action a rempli son objectif : le barbouillage s'est fait sans problème, a été suffisamment médiatisé, de nouvelles personnes ont été séduites par la démarche, le combat continue.

Il s'agissait pour ce travail, d'assister à une réunion politique et d'y mener une enquête d'observation. J'ai pu observer, à l'occasion de mon expérience aux

côtés des Déboulonneurs, de nombreux éléments développés dans le cours de sociologie politique. J'aimerais m'arrêter sur ce que j'ai retenu de la participation politique non-conventionnelle, et notamment le concept de désobéissance civile. La politique est largement menée par les élus (qui nous représentent, à travers le vote). Toutefois, certaines revendications sont portées par des mouvements dissidents qui s'expriment de façon différente que par le vote. C'est ce qui caractérise le collectif des Déboulonneurs. Comme les associations, les syndicats, les conseils municipaux, ils ont des revendications, une organisation, des soutiens, des modes d'action. Ils veulent eux aussi se faire entendre et proposer leur solution pour améliorer la vie des citoyens. Leur revendication est la réduction de l'affichage publicitaire à la taille de l'affichage associatif ou politique, c'est à dire à 50cm par 70cm. Le collectif est très bien organisé (les actions font l'objet de compte-rendu accessibles sur le site internet, ils ont des contacts presse, ils diffusent des mailing-list, ils distribuent des tracts et récoltent des dons). Ils sont eux aussi soutenus par des sympathisants, des photographes et la presse relaye leur action. Leur tactique est de dégrader en public, de manière assumée et non violente les panneaux publicitaires. En cela, ils se distinguent de tout mouvement politique conventionnel. Ils suivent le principe de la désobéissance civile, sur les traces de Tolstoï, Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela et Desmond Tutu, les paysans du Larzac et aujourd'hui, les faucheurs volontaires de maïs OGM. On peut également citer Antigone qui déjà, s'opposait au droit positif de Créon pour faire valoir le droit naturel. Les Déboulonneurs eux aussi s'opposent au droit positif (il est interdit de dégrader des panneaux publicitaires) pour faire valoir le droit naturel (ce qu'ils définissent comme le droit de ne pas être assailli par les publicités). Le principe requis est celui de la non violence, et cela entraîne la responsabilité des militants de leurs actes (ils ne craignent pas d'aller devant les tribunaux, c'est même une sorte de victoire pour eux), l'aspect public de l'action (ils annoncent leur intervention, agissent à visage découvert), le respect vis à vis de l'adversaire (ils rappellent dans leurs discours qu'on doit respecter le travail des forces de l'ordre). Comme l'expliquait l'élus apparenté au Parti Radical, il faut aussi que les voies de recours

légales aient été épuisées.

Le but est de provoquer une réaction chez le public, qui se trouvera indigné de voir des personnes non-violentes et agissant pour une cause juste arrêtées par la police et voudra alors se mobiliser. Ainsi, le public a un rôle fondamental, il est le moteur de l'action. Non seulement dans ce qu'il aura retenu de l'expérience, qui le poussera peut-être à s'engager à son tour, mais aussi à travers la masse qu'il crée, qui donne une légitimité à l'action. L'action nécessite en effet une certaine visibilité, et c'est ce qui fait qu'elle peut être entendue.

L'aspect non-conventionnel donne une dimension chaleureuse, comme on l'a vu dans l'observation. Grâce à la spontanéité des acteurs, à leur façon ludique et festive d'aborder le problème (saynète, chansons, accordéon), il se dégage une sorte de complicité entre les gens, une atmosphère populaire, détendue et bon-enfant. Et en même temps, ce n'est pas juste amusant, il y a un réel engagement derrière. La dimension politique du combat se retrouve d'ailleurs dans le soutien des acteurs issus de mouvements politiques plus conventionnels (l'élu local, les références à des candidats à la présidentielle). Par ailleurs, au-delà de l'aspect festif et joyeux, de vraies règles d'organisation sont respectées et les organisateurs veillent à ce qu'aucun débordement ne vienne entacher leur action. C'est en partie de cette façon qu'ils donnent une image positive de leur mouvement dans l'opinion publique.

On peut enfin se poser la question de l'aboutissement de ce type de participation politique. Malgré l'engagement fort et l'investissement des militants, leur combat paraît assez utopique. La plupart des combats qui se situent dans une optique altermondialiste et qui s'inscrivent dans des modes d'action non conventionnels (comme les militants contre les OGM qui sont intervenus ce jour là) dépendent en réalité beaucoup des ressources dont ils disposent et du contexte politique dans lequel ils se placent. Si on reprend les catégories de Michel Offerlé, les Déboulonneurs bénéficient des ressources du « nombre » (la petite foule présente à chacune de leurs actions, est semble-t-il, grandissante) et de celle de la « morale » (ils dénoncent une forme de violation des normes éthiques et à travers une sorte de mini-scandale, ils en appellent à la désobéissance civile). Ils donnent

ainsi une visibilité à leur cause. Toutefois, ils restent très minoritaires et globalement peu entendus. Malgré le soutien de quelques acteurs politiques, ils restent en marge du système et leurs revendications ont, en définitive, peu de chance d'aboutir dans le contexte politique actuel. En effet, la « structure des opportunités politiques » dont parle Sidney Tarrow n'est pas tout à fait apte à accueillir de tels mouvements. Toutefois, il est important qu'ils continuent d'exister, car c'est là l'une des caractéristiques de la démocratie représentative que de permettre aux citoyens de se faire entendre par le biais de la contestation. Gandhi affirmait que « La désobéissance civile est le droit imprescriptible de tout citoyen. Il ne saurait y renoncer sans cesser d'être un homme ».